

—Pitié ! pitié ! s'écria Lazarine en joignant les mains, pitié, ne me tuez pas....

—Avais-tu peur du sang, quand tu méditais la mort d'Herbert ?

—J'aimais trop mon fils, mon fils qui était pauvre.

—Lâche ! lâche ! aussi lâche que cruelle ! répéta Ambroise en serrant Lazarine par les poignets.

—Je ne veux pas mourir avant d'avoir revu Julien....Il me coûte si cher, ce fils, que je l'aurais voulu heureux et célèbre....Oui, j'ai du vice et un cœur de pierre, oui, je suis criminelle et mauvaise, mais si vous avez souffert, croyez-vous que je sois restée sans remords ? chaque nuit recommençait pour moi une scène épouvantable, toujours la même....Je croyais revenir ici, et sans nul doute j'y revenais durant mon sommeil puisque vous m'y trouvez cette nuit....Je chargeais ce fusil, et au moment où la charge de plomb jetait sur le sol mon fils ensanglanté je m'éveillais baignée d'une sueur froide.. Et puis, parfois, il me semblait que Julien ne m'aimait plus, et qu'il devinait le passé....Depuis quinze ans je porte un enfer en moi ! Dieu s'est vengé, Ambroise, Dieu s'est vengé !....

—Dieu se venge toujours, fit le vieillard.

—Mais vous, Ambroise, vous qui m'avez tant aimée, ne me pardonnerez-vous pas ?

—Je ne suis plus que ton juge, et je te condamne.

—Vous ! vous !

—Non plus le moi que tu as connu bon, croyant et faible....celui qui gaspillait pour tes caprices la fortune de son fils, mais le moi que tu as rendu misérable, le mari dont tu t'es jonée, le père à qui tu as volé le plus cher de ses enfants, l'homme que tu as abaissé, avili, qui ne se reconnaît plus dans un vieillard dont la force est usée, dans un insensé dont les pleurs ont appauvri le cerveau....Te pardonner ? moi ! mais je serais fou, Lazarine....Non ! non, tu mourras ici, tué d'un coup de ce fusil que tu chargeas toi-même....

—Que vous dire ? mon Dieu ! au nom de qui vous supplier ? ah ! ce portrait de Madelonne qui vous regarde....Madelonne était une sainte, dites-vous....Dieu repousse la vengeance ! Dieu vous bénira si vous me pardonnez....

—Je n'ai pas ce droit, dit Ambroise implacable.

—Pas le droit ?

—Lui seul pourrait te faire grâce, lui ! Ah ! si Herbert était là, devant moi, ce fils adoré que j'ai banni, et que j'ai voué à la colère céleste, s'il était là, miséricordieux et bon comme je l'ai connu, grandi encore par ses souffrances, je lui reconnaitrais le droit d'arrêter mon bras....Mais Herbert ne reviendra jamais ! jamais !

Lazarine secoua les mains de son mari et se traîna à ses genoux, il lui semblait qu'elle venait d'entendre du bruit dans la maison silencieuse d'ordinaire à cette heure, et pour elle, le salut pouvait venir du moindre hasard.

Le regard d'Ambroise était celui d'un homme pris d'un subit accès de folie ; elle comprenait qu'en mettant ses menaces à exécution, il ne garderait pas même la conscience complète de ses actes.

—Sais-tu prier ? demanda Ambroise.

—J'ai oublié, mon Dieu, je ne sais plus....balbutia la malheureuse.

—Tu n'as pas besoin de murmurer les formules apprises, dit Ambroise, répète avec moi....

—Oui, avec vous, fit Lazarine espérant fléchir Ambroise par son obéissance.

—Mon Dieu ! je suis pécheresse, recevez ma mort en expiation de ma vie.

—Oui, je suis une pécheresse....mais laissez-moi vivre ! vivre pour expier, vivre pour demander pardon....

—Es-tu prête ?

—Non ! non ! j'ai peur....Une balle dans la poitrine....du sang....je ne veux pas ! je ne veux pas ! Herbert ! Herbert !

La porte s'ouvrit et deux hommes parurent sur le seuil.

Herbert tenant un flambeau, puis Julien.

Julien courut vers son père, Herbert demeura debout contre le chambranle de la porte.

—Que se passe-t-il ici ? demanda Julien....ces armes, votre visage irrité, la terreur de ma mère.... O mon Dieu ! cela est horrible, et moi qui venais....

—Sais-tu ce que m'a avoué ta mère ? demanda Ambroise à Julien.

—Non, répondit machinalement celui-ci.

—Eh bien ! c'est elle, qui pour faire